

## Convergences et divergences entre parents et enfants en tant que sources d'information sur la famille

Christophe Dierendonck

Volume 33, numéro 2, 2010

Date de réception : 27 janvier 2009

Date de réception de la version finale : 21 janvier 2010

Date d'acceptation : 28 septembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024896ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024896ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ADMEE-Canada - Université Laval

ISSN

0823-3993 (imprimé)

2368-2000 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dierendonck, C. (2010). Convergences et divergences entre parents et enfants en tant que sources d'information sur la famille. *Mesure et évaluation en éducation*, 33(2), 65–94. <https://doi.org/10.7202/1024896ar>

Résumé de l'article

L'objectif de la présente étude est de déterminer dans quelle mesure deux sources d'information, en l'occurrence les parents et les enfants, répondent de façon identique à des items communs portant sur la vie familiale. Plus d'un millier de couples de répondants parents/enfant se sont ainsi positionnés par rapport à une centaine d'items. Dans la plupart des cas, les analyses de concordance menées mettent en évidence le faible degré d'accord entre les deux sources d'information. Les écarts observés peuvent être expliqués par différents facteurs : sujet traité, écart systématique entre parents et enfants, fréquence des comportements-cibles et âge des enfants.

## Convergences et divergences entre parents et enfants en tant que sources d'information sur la famille

**Christophe Dierendonck**

*Université du Luxembourg*

**MOTS-CLÉS :** Degré de concordance, sources d'information, Kappa, corrélation polychorique, pratiques éducatives familiales

*L'objectif de la présente étude est de déterminer dans quelle mesure deux sources d'information, en l'occurrence les parents et les enfants, répondent de façon identique à des items communs portant sur la vie familiale. Plus d'un millier de couples de répondants parents/enfant se sont ainsi positionnés par rapport à une centaine d'items. Dans la plupart des cas, les analyses de concordance menées mettent en évidence le faible degré d'accord entre les deux sources d'information. Les écarts observés peuvent être expliqués par différents facteurs : sujet traité, écart systématique entre parents et enfants, fréquence des comportements-cibles et âge des enfants.*

**KEY WORDS:** Rater agreement, information sources, Kappa, polychoric correlation, educational family practices

*The aim of this study to verify if two sources of information (parents and children) respond similarly to common items on family life. More than a thousand parent/child pairs responded to a hundred items. In most cases, correlation analysis shows a low level of agreement between the two sources of information. Differences can be explained by several factors: subject matter, systematic gap between parents and children, frequency of target behaviors and age of children.*

PALAVRAS-CHAVE: Grau de concordância, fontes de informação, Kappa, correlação policórica, práticas educativas familiares

*O objectivo do presente estudo é determinar em que medida duas fontes de informação (pais e crianças) respondem do mesmo modo a itens comuns sobre a vida familiar. Mais de um milhar de pares de pais/criança responderam a uma centena de itens. Na maior parte dos casos, as análises de concordância realizadas evidenciam o fraco grau de acordo entre as duas fontes de informação. As diferenças observadas podem ser explicadas devido a diferentes factores: o assunto tratado, a diferença sistemática entre pais e filhos, a frequência dos comportamentos-alvo e a idade das crianças.*

## Introduction

Il aura fallu attendre le début des années 1980 pour que la recherche s'intéresse à la validité de la mesure des construits psychologiques et des comportements basée sur les réponses apportées par différents informateurs (père/époux, mère/épouse, enfant, frère, sœur, autre membre de la famille, enseignant, observateurs extérieurs, notamment).

Pour Feldman, Wentzel et Gehring (1989), il existait chez les chercheurs – et il existe encore aujourd'hui – une sorte d'accord implicite autour de l'idée que les données recueillies auprès d'un seul type de répondants (généralement les mères/épouses en sociologie et en psychologie, les élèves/enfants en sciences de l'éducation) suffisent pour appréhender correctement la réalité et que le fait de collecter de l'information auprès des autres membres de la famille aboutit aux mêmes conclusions. Or, de nombreuses études conduites essentiellement dans les pays anglo-saxons, dans le domaine de la santé mentale, ont montré de manière répétée que lorsqu'on interroge plusieurs types d'informateurs (cliniciens, parents, enfants, enseignants, par exemple) à propos des processus, des comportements ou des émotions à l'œuvre chez un même sujet, on observe des écarts relativement importants entre les différents points de vue.

Ce souci d'évaluer comment varie le degré d'accord entre plusieurs sources d'information s'avère évidemment crucial en matière de diagnostic médical ou clinique mais cette question concerne également l'ensemble des chercheurs en sciences humaines qui interrogent plus d'une source d'information. En effet, si la concordance est forte entre certains types d'informateurs, il n'y a pas lieu de les interroger tous; une seule source suffit puisqu'elle apporte une information de qualité équivalente aux autres. Par contre, si les niveaux de concordance sont faibles entre les différents informateurs, il devient très difficile pour le chercheur de dire quelle source apporte l'information la plus valide. Il n'a dès lors d'autre choix que de prendre en considération l'ensemble de l'information à sa disposition pour espérer s'approcher au mieux de la réalité qu'il étudie.

### ***Des écarts relativement importants entre les différents types d'informateurs***

La documentation de recherche sur le degré de concordance entre différents types d'informateurs est essentiellement composée d'études en psychologie clinique et en psychiatrie, qui ont pour but de distinguer les discordances existant entre différents informateurs lorsqu'ils décrivent les troubles comportementaux d'un individu en particulier. Les études qui traitent des rapports entre les individus au sein de la famille (communication, nature des relations, etc.) et des dimensions de l'éducation familiale (contrôle parental, rôles éducatifs, fréquence des activités parents/enfant, etc.) sont, quant à elles, plutôt rares. Cela dit, quel que soit le domaine envisagé (psychologie clinique, santé mentale ou sciences sociales), les résultats de recherche s'avèrent extrêmement stables. Les lignes qui suivent tentent de circonscrire et d'illustrer succinctement la problématique tout en se limitant au degré de concordance parents/enfant.

Dans la méta-analyse<sup>1</sup> qui fait encore actuellement référence dans les domaines de la psychologie clinique et de la psychiatrie, Achenbach, McConaughy et Howell (1987) montrent que le degré de concordance entre les réponses des parents et des enfants quant aux problèmes comportementaux et émotionnels de ces derniers (sujets âgés de 18 mois à 19 ans) peut être qualifié de faible puisque les corrélations calculées entre les différents informateurs sont, en moyenne, de 0,25<sup>2</sup>. Pour De Los Reyes et Kazdin (2005), la méta-analyse d'Achenbach et al. (1987) a mis en lumière ce qui s'avère être à ce jour un des résultats les plus robustes dans le domaine de la recherche clinique avec des enfants: «*Differents' (e.g., parents, children, teachers) ratings of social, emotional, or behavior problems in children are discrepant (e.g., rs often in .20s).*» (p. 483). Prenons quelques exemples d'études afin d'illustrer les travaux classiques de ce champ de recherche et nuancer certains constats.

Lorsqu'ils s'attachent à évaluer le degré d'accord parents-enfant relatif aux comportements éducatifs des parents à l'aide du *Child's Report of Parental Behavior Inventory* développé par Schaefer (1965), Schwarz, Barton-Henry et Pruzinsky (1985) relèvent, par exemple, des corrélations de 0,30 à 0,41 entre la mère et l'enfant et de 0,19 à 0,29 entre le père et l'enfant, ce qui les amène à affirmer que les réponses de chaque membre de la famille contiennent une petite proportion de variance de score vrai et une portion substantielle d'erreur systématique. De façon identique, Wolchik, Sandler, Braver et Fogas

(1986) obtiennent des corrélations allant de 0,11 à 0,41 dans une étude ciblant les mêmes comportements mais portant sur des enfants issus d'un divorce. S'intéressant aux comportements des adolescents et à la dynamique familiale, Hartos et Power (2000) montrent que les perceptions des mères et des adolescents au sujet de la communication parents-adolescent ou du nombre de problèmes comportementaux au sein de la famille ne sont que faiblement corrélées ( $0,18 > r > 0,26$ ). Ainsi, alors que certains parents témoignent d'une bonne communication et de peu de problèmes de comportement chez leur enfant, il arrive que ce dernier déclare que la communication est loin d'être aussi bonne et que les problèmes comportementaux sont nombreux. Et quand parents et enfants semblent s'accorder, les corrélations calculées restent faibles. À partir d'indices mesurant la cohésion, l'adaptabilité et la communication au sein des familles, Barnes et Olson (1985) obtiennent des corrélations légèrement supérieures aux précédentes mais toujours d'ampleur modérée entre le point de vue des parents et celui des adolescents (de 0,31 à 0,46 entre le père et l'enfant et de 0,21 à 0,39 entre la mère et l'enfant).

Par ailleurs, il semblerait que certains facteurs démographiques comme l'âge des enfants, l'arrière-fond migratoire ou le niveau socio-économique de la famille exercent une influence sur le degré de concordance observé entre les sources d'information. Retrouvant l'ordre de grandeur des corrélations dégagées précédemment (de 0,13 à 0,36 pour l'accord mère-enfant et de 0,19 à 0,31 pour l'accord père-enfant), Tein, Roosa et Michaels (1994) montrent par exemple que le degré d'accord parents/enfant sur la fréquence de certains comportements parentaux est moins élevé chez les enfants plus jeunes et dans les familles de faible niveau socio-économique. À l'inverse, Achenbach et al. (1987) montrent que le degré d'accord parents/enfant est plus élevé avec les enfants de 6 à 11 ans qu'avec les adolescents de 12 à 19 ans. L'objet d'étude n'est cependant pas le même puisqu'il s'agit dans l'étude de Tein et al. (1994) de se positionner par rapport aux comportements des parents alors que dans la méta-analyse d'Achenbach et al. (1987), les questions portent sur les problèmes comportementaux et émotionnels des enfants. Plusieurs études ne trouvent pas de différences significatives liées à l'âge des enfants ou à l'arrière-fond migratoire des familles (Carlston & Ogles, 2009; Choudhury, Pimentel & Kendall, 2003; Engel, Rodrigue & Geffken, 1994). Pour De Los Reyes et Kazdin (2005), l'inconsistance de ces résultats pourrait être due à la forte variabilité des méthodes qui sont utilisées dans les différentes investigations.

Enfin, on signalera que de récents travaux suggèrent que le degré de concordance entre les parents et leur enfant permet de prédire certains comportements critiques ou pathologiques chez l'enfant ou les parents (Chi & Hinshaw, 2002; De Los Reyes & Kazdin, 2005; Ferdinand, van der Ende & Verhulst, 2004).

En définitive, en se basant sur les résultats des 12 études<sup>3</sup> de la méta-analyse d'Achenbach et al. (1987) et sur ceux d'autres études qui se sont focalisées sur le degré d'accord parents/enfant à propos des comportements d'un individu en particulier (parent ou enfant) ou des rapports entre individus (cohésion, communication, etc.), il semble aujourd'hui clair que ce degré d'accord doit être considéré comme plutôt faible (Achenbach et al., 1987; Barnes & Olson, 1985; Callan & Noller, 1986; Demo, Stephen & Savin-Williams, 1987; Feldman, Wentzel & Gehring, 1989; Jessop, 1981; Noller & Callan, 1986, 1991; Phares, Compas & Howell, 1989; Schwarz, Barton-Henry & Pruzinsky, 1985; Simons, Lorenz, Wu & Conger 1993; Tein et al., 1994; Wolchik et al., 1986).

### ***Comment expliquer les écarts observés ?***

Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer les écarts observés de manière récurrente. Claes (2004) se base par exemple sur plusieurs travaux (Barnes & Olson, 1985; Hartos & Power, 2000; Noller & Callan, 1991) pour affirmer que ces écarts ont quelque chose de systématique: «les parents ont tendance à valoriser leurs fonctions positives de soutien, d'affection et de communication et prétendent, par exemple, qu'ils parlent à leurs adolescents et se préoccupent de leur bien-être, alors que les adolescents se montrent sensiblement plus critiques sur ces questions» (p. 207). Pour Barnes et Olson (1985) ainsi que Noller et Callan (1991), le fait que les mères aient tendance à rendre compte d'une meilleure communication et de moins de problèmes comportementaux que ne le font les adolescents s'expliquerait principalement par le besoin des mères d'exprimer des réponses socialement désirables. À l'opposé, les adolescents noirciraient la réalité afin d'affirmer leur autonomie grandissante. Une autre hypothèse serait que les concepts mêmes de communication et de problèmes comportementaux recouvrent des significations différentes pour les mères et les adolescents.

Selon Jessop (1981), les degrés d'accord les plus faibles peuvent être attendus lorsque :

- 1) les questions portent sur les sanctions, les menaces ou les aspects plus problématiques des relations ;

- 2) les répondants sont impliqués dans l'interaction ;
- 3) les questions d'autorité et de contrôle sont au centre de l'étude.

Les degrés d'accord les plus hauts sont observés à partir des questions d'ordre affectif.

Tein et al. (1994) évoquent un facteur additionnel pouvant influencer le niveau d'accord observé entre parents et enfants : la fréquence d'occurrence des comportements qui sont rapportés par les deux sources. Ainsi, ils font l'hypothèse que les niveaux d'accord sont plus faibles lorsque les questions portent sur des comportements rares par opposition aux comportements quotidiens. Cette hypothèse n'est cependant pas envisagée dans leur étude. Karver (2006) a tenté de faire le point sur cette question en ayant recours à différentes notions : comportements récurrents (*consistency*), comportements saillants (*saliency*), rappel (*recall*) et disposition à répondre (*willingness to report*). Son hypothèse de départ postule que les comportements qui sont récurrents à travers les situations, qui sont les plus saillants, dont on se souvient le plus facilement et à propos desquels parents et enfants sont les plus disposés à répondre sincèrement devraient rendre compte d'un degré de concordance





### ***Objectifs de l'article***

Dans cet article, nous allons tenter de répliquer certains constats issus des recherches antérieures en nous focalisant sur l'ampleur des discordances existant entre les réponses des enfants et celles de leurs parents par rapport à certains aspects de leur vie familiale. Précisément, nous tenterons de déterminer les sujets à propos desquels les écarts entre les réponses fournies par les deux sources d'information sont les plus importants et les moins importants. Nous examinerons également comment l'âge des enfants, le niveau socio-économique et l'arrière-fond migratoire des familles peuvent influencer les degrés de concordance observés entre parents et enfants. Enfin, nous ferons le point sur les raisons qui, dans notre étude, permettent d'expliquer les écarts observés entre les réponses des parents et des enfants.

## **Méthode**

### ***Procédure et instruments de mesure***

Les données de cette étude ont été récoltées dans le cadre de la recherche *La place de l'école dans la société luxembourgeoise de demain* (Martin, Dierendonck, Meyers & Noesen, 2008) dont un volet s'intéressait particulièrement aux pratiques éducatives des familles. Dans ce volet de la recherche, deux questionnaires ont été élaborés : un questionnaire adressé aux parents et un questionnaire adressé aux élèves. Le questionnaire élève a été administré par nos soins dans les classes de l'échantillon. Chaque élève a ensuite repris à la maison le questionnaire adressé aux parents, accompagné d'une enveloppe de retour préaffranchie. Tous les questionnaires étaient anonymes. Seul un codage permettait de mettre en relation les deux questionnaires.

La particularité de ces deux questionnaires réside dans le fait qu'ils ont, en grande partie, été construits en miroir, c'est-à-dire que parents et enfants ont décrit la vie familiale à partir d'items identiques. Au total, cent items ont été soumis à la fois aux parents et aux enfants (annexe 1).

### ***Participants***

Dans la recherche *La place de l'école dans la société luxembourgeoise de demain*, 2 094 élèves ont répondu au questionnaire. Ces élèves provenaient de 125 classes participant à l'étude sur une base volontaire : 49 classes de 5<sup>e</sup> année du primaire (âge théorique = 10 ans), 39 classes de 1<sup>ère</sup> année du

secondaire (âge théorique = 13 ans) et 37 classes de troisième ou quatrième année du secondaire (âge théorique = 15 ans). Nous avons reçu par retour du courrier préaffranchi 1 159 questionnaires parents, soit un taux de retour de 55%.

Afin de voir dans quelle mesure nos échantillons étaient représentatifs des populations étudiées, nous les avons comparés à partir de plusieurs variables (sexe, pays de naissance, plus haut niveau d'éducation des parents, plus haut niveau d'occupation professionnelle, filière fréquentée) issues des enquêtes internationales PIRLS 2006 et PISA 2006. De cette comparaison, il ressort que notre échantillon d'élèves de 5<sup>e</sup> primaire se caractérise par une surreprésentation des filles (+5%) et des familles où les deux parents sont nés au Luxembourg (+11%). Pour l'échantillon d'élèves de 15 ans, il y a surreprésentation des filles (+4%), des élèves natifs (+8%) mais surtout des élèves qui fréquentent la filière de l'enseignement secondaire classique (+32%). Ce dernier constat est lié au taux de retour beaucoup moins important des questionnaires envoyés aux parents d'élèves fréquentant l'enseignement technique ou préparatoire. Sur le plan du statut socio-professionnel, on relève également une différence significative entre l'échantillon et la population puisque les parents «*White collar high skilled*» sont surreprésentés (+12%). Pour le reste, l'échantillon est semblable à la population.

### ***Analyses***

La concordance entre différents informateurs peut être estimée de nombreuses manières mais nous nous limiterons à distinguer deux cas de figure.

Le premier cas de figure suppose que l'on s'intéresse à la concordance de deux ou plusieurs sources observées quant à un score d'échelle relatif à une dimension particulière. Dans ce cas, il est habituel de recourir au calcul du coefficient de corrélation de Pearson entre les scores issus de chaque source d'information. Cohen (1988) en donne la clé d'interprétation suivante : les corrélations entre 0,10 et 0,30 sont considérées comme faibles, les corrélations entre 0,30 et 0,50 sont modérées et les corrélations supérieures à 0,50 sont dites élevées.

Dans le second cas de figure, on ne s'intéresse pas aux scores synthétiques mais aux réponses particulières données à chacun des items communs aux différents informateurs. Ici, pour estimer la concordance entre deux sources,

on peut soit calculer le pourcentage de cas où les réponses données sont identiques, soit avoir recours au calcul d'un indice de concordance comme le coefficient Kappa ( $K$ ) ou le coefficient de corrélation polychorique.

L'indice Kappa de Cohen (1968) est utilisé le plus souvent pour évaluer le degré d'accord entre deux juges ou observateurs ayant à se positionner par rapport à des sujets ou à des tâches identiques. Plus précisément, l'indice renseigne sur la proportion de jugements concordants observés entre les deux évaluateurs, corrigée pour les choix éventuellement émis au hasard. Théoriquement, l'indice  $K$  varie entre 0 et 1 (plus l'indice est proche de 1, plus le degré de concordance est élevé) mais on peut observer des valeurs négatives dans certains cas. Altman (1991) donne une interprétation de ce coefficient de la manière suivante : très faible ( $<0,20$ ), faible (de 0,21 à 0,40), modéré (de 0,41 à 0,60), bon (de 0,61 à 0,80) et très bon (de 0,81 à 1,00).

Pour tenir compte du fait que certaines différences sont plus importantes que d'autres, on peut utiliser le coefficient de concordance pondéré (Cohen, 1968).



d'implication des parents dans l'éducation de l'enfant ou le recours aux punitions. Les autres dimensions (degré de contrôle parental, fréquence des activités en commun, moment des devoirs à domicile) présentent des indices de concordance assez variables mais toujours d'ordre modéré à faible.

La seconde approche, celle que l'on retrouve classiquement dans ce type d'études, suppose de calculer un coefficient de corrélation entre deux indices synthétiques<sup>4</sup>. Dans notre cas, les analyses en composantes principales (avec rotation varimax) menées sur ces cent items communs ont permis de dégager cinq dimensions communes aux données parents et aux données enfants : le degré d'implication des parents dans l'éducation de l'enfant, le degré de contrôle parental, le recours aux punitions, la fréquence des activités réalisées en commun avec l'enfant et le degré de communication entre les parents et l'enfant au sujet de l'école. Au total, ces cinq dimensions sont construites à partir de 62 items. Le tableau 2 présente deux types d'information : la consistance interne des cinq échelles selon l'origine de l'information et les coefficients de corrélation calculés entre les deux sources d'information.

Tableau 2  
***Consistance interne des cinq dimensions selon l'origine de l'information et coefficients de corrélation calculés entre les sources d'information***

<i>Variables composites</i>	<i>Nb items</i>	<i>Alpha / parents</i>	<i>Alpha / enfants</i>	<i>r</i>
Fréquence des activités en commun	16	0,75	0,79	0,36
Degré d'implication des parents dans l'éducation de l'enfant	13	0,85	0,78	0,42
Communication parents-enfant au sujet de l'école	12	0,74	0,72	0,27
Degré de contrôle parental	11	0,67	0,70	0,33
Recours aux punitions	10	0,67	0,68	0,49

À la lecture de ce tableau, on remarque tout d'abord que les échelles synthétiques présentent des indices de consistance interne satisfaisants, ce qui autorise la démarche de comparaison. Sur le plan corrélationnel, on retrouve l'ordre de grandeur dégagé lors de la revue de la documentation sur le sujet. Les indices sont tous positifs et significatifs mais leur ampleur reste modérée (de 0,27 à 0,49)<sup>5</sup>.

***Influence de l'âge des enfants, du niveau socio-économique et du statut migratoire des familles sur les degrés d'accord observés***

À partir des précédents constats, on peut se demander si la concordance entre les parents et leur enfant ne diffère pas selon la sous-population considérée. Retrouve-t-on, par exemple, les résultats de Tein et al. (1994) selon lesquels parents et enfants sont de plus en plus concordants à mesure que l'enfant grandit ? C'est ce que testent les tableaux 3 et 4 en présentant les indices de concordance moyens calculés pour les échantillons d'élèves de 10, 13 et 15 ans.

Tableau 3  
***Coefficients de corrélation polychorique moyens et coefficients KAPPA moyens calculés pour les échantillons d'élèves de 10, 13 et 15 ans***

Domaines évalués	PLCORR				KAPPA			
	10 ans	13 ans	15 ans	Signif.	10 ans	13 ans	15 ans	Sig.
Communication parents-enfant au sujet de l'école	0,10	0,21	0,25	0,003	0,04	0,07	0,09	N.S.
Degré de contrôle parental	0,23	0,31	0,37	N.S.	0,11	0,13	0,17	N.S.
Fréquence des activités en commun	0,32	0,42	0,51	0,001	0,11	0,16	0,22	0,001
Recours aux punitions	0,26	0,36	0,41	N.S.	0,09	0,14	0,17	N.S.
Degré d'implication des parents dans l'éducation de l'enfant	0,15	0,26	0,31	0,003	0,20	0,26	0,29	0,004
Moyenne des indices de concordance calculés pour l'ensemble des items communs	0,28	0,37	0,42	0,001	0,16	0,20	0,22	0,044

À première vue, les données du tableau 3 semblent confirmer les résultats de Tein et al. (1994) puisqu'on relève des indices moyens de concordance qui croissent à mesure que l'âge des enfants augmente et qui sont statistiquement différents. Cette tendance croissante s'observe pour chacune des cinq dimensions mais les différences ne sont pas statistiquement significatives pour toutes les dimensions. Les analyses de variance menées pour chacune des dimensions révèlent une différence significative pour deux ou trois dimensions

selon l'indice de concordance considéré : communication parents-enfant au sujet de l'école<sup>6</sup>, fréquence des activités en commun et degré d'implication des parents dans l'éducation de l'enfant.

En suivant une procédure similaire pour étudier dans quelle mesure les degrés de concordance observés fluctuent selon le statut migratoire (parents autochtones, mixtes ou allochtones) et selon le niveau socio-économique<sup>7</sup> des familles, on ne retrouve aucune différence statistiquement significative.

### ***Peut-on dégager des tendances dans l'explication des écarts observés ?***

Le constat d'une concordance relativement faible entre les réponses des enfants et des parents à des items identiques ayant été établi, il s'agit à présent de tenter d'expliquer ces écarts.

#### ***Un degré de concordance qui dépend du sujet traité***

Il semblerait tout d'abord que les données de la présente étude accordent un crédit certain à l'hypothèse selon laquelle l'importance des écarts de réponse entre enfants et parents dépend du sujet traité. Ainsi, nous sommes en mesure de confirmer en partie les résultats de Jessop (1981) en montrant que les degrés d'accord les plus faibles, ou à tout le moins des indices de concordance relativement faibles, sont observés lorsque les questions portent sur les sanctions, les menaces, l'autorité et le contrôle (degré de contrôle parental et recours aux punitions dans notre étude). Par contre, le constat de Jessop selon lequel les degrés de concordance les plus faibles sont observés quand les répondants sont impliqués dans l'interaction ne peut être confirmé étant donné que la majorité de nos items communs concerne directement l'enfant ou son éducation. De la même façon, ne disposant pas d'items d'ordre affectif, nous ne sommes pas en mesure de confirmer que les degrés d'accord les plus hauts sont observés à partir desdits items affectifs. Dans la présente étude, les degrés d'accord les plus élevés sont observés à partir d'items *a priori* plus objectifs et beaucoup plus concrets ou palpables directement (caractéristiques de la famille, caractéristiques du lieu d'habitation). Les degrés d'accord les plus faibles sont, quant à eux, constatés à partir de certains items centrés sur la répartition des rôles éducatifs entre le père et la mère (ex. : *Dans la famille, qui contrôle le rangement des affaires ? Père – Mère - Les deux - Aucun des deux*) ou sur la fréquence des activités extrascolaires de l'enfant (ex. : *Combien de temps par semaine votre enfant consacre-t-il/consacres-tu à regarder la télévision ?*).



### *Un écart systématique entre parents et enfants*

L'hypothèse d'un écart systématique entre le point de vue des parents et celui des enfants trouve également un écho au sein de nos données. En effet, si on s'intéresse par exemple aux items mesurant le degré de contrôle parental, on s'aperçoit que les parents ont tendance à rendre compte d'un degré de contrôle plus élevé que les enfants. On citera, pour illustrer notre propos, les items «*En semaine, fixez-vous/tes parents te fixent-ils une heure limite pour se coucher?*» ( $K=0,20$ ) et «*Lorsque votre enfant sort/tu sors de la maison, exigez-vous/tes parents exigent-ils de savoir où il/tu va/vas?*» ( $K=0,15$ ) dont les modalités de réponse étaient «*non*», «*oui, parfois*» et «*oui, toujours*». Si parents et enfants répondent de la même façon dans 45 % des cas pour le premier item et 69 % des cas pour le second item, les parents rendent compte d'un contrôle plus strict que les enfants dans respectivement 48 % et 27 % des cas. Il n'y a donc, selon l'item considéré, que 7 % ou 4 % de cas où l'enfant répond plus sévèrement que ses parents à la question posée. Par ailleurs,

Tableau 4  
*Comparaison statistique des indices moyens observés  
pour les cinq dimensions selon les trois échantillons d'élèves*

<i>Dimensions</i>	<i>Échant.</i>	<i>N</i>	<i>Moyenne enfants</i>	<i>Moyenne parents</i>	<i>t</i>	<i>Sig.</i>
Fréquence des activités en commun	10 ans	382	2,41	2,68	7,296	0,000
	13 ans	369	2,51	2,69	5,203	0,000
	15 ans	339	2,23	2,46	6,629	0,000
Degré d'implication des parents dans l'éducation de l'enfant	10 ans	378	1,38	1,54	8,295	0,000
	13 ans	368	1,35	1,50	7,560	0,000
	15 ans	339	1,16	1,37	10,385	0,000
Communication parents /enfant au sujet de l'école	10 ans	381	2,27	2,49	10,918	0,000
	13 ans	368	2,24	2,45	9,963	0,000
	15 ans	337	2,12	2,35	11,878	0,000
Degré de contrôle parental	10 ans	381	2,02	2,32	16,400	0,000
	13 ans	367	1,88	2,14	15,305	0,000
	15 ans	335	1,60	1,88	15,321	0,000
Recours aux punitions	10 ans	378	1,73	1,96	6,274	0,000
	13 ans	367	1,74	1,85	3,190	0,002
	15 ans	334	1,67	1,60	-2,300	0,022

en appliquant une démarche de comparaison de moyennes (test t) pour échantillons appariés aux cinq indices synthétiques (tableau 4), on constate que les parents présentent les indices moyens les plus élevés, à une exception près<sup>8</sup>.

Autrement dit, il existerait bel et bien dans notre étude un écart systématique entre les réponses des enfants et celles de leurs parents davantage enclins à rendre compte d'indices plus positifs ou de fréquences plus élevées, même quand il s'agit de rendre compte de la fréquence des punitions ou du degré de contrôle parental.

### ***Un degré de concordance qui dépend de la fréquence du comportement-cible***

Afin de vérifier l'hypothèse selon laquelle on observe des niveaux d'accord plus faibles lorsque les questions portent sur des comportements rares par opposition à des comportements plus fréquents, 18 items communs aux parents et aux enfants ont été retenus. Ces items rendent compte de la fréquence de certaines activités des enfants hors temps scolaire et menées ou non en commun avec les parents. Après avoir classé ces activités selon leur fréquence, nous avons opposé les neuf activités les plus fréquentes<sup>9</sup> (en moyenne deux fois par mois ou plus pour les activités en commun avec les parents et deux heures ou plus par semaine pour les activités individuelles) et les neuf activités les moins fréquentes<sup>10</sup> (en moyenne moins de deux fois par mois pour les activités en commun avec les parents et moins de deux heures par semaine pour les activités individuelles). Le tableau 5 reprend les indices moyens de concordance calculés pour les sous-échantillons et l'échantillon total.

À la lecture de ce tableau, on constate que les indices moyens de concordance calculés pour les activités rares sont toujours plus élevés que ceux obtenus pour les activités fréquentes, et ce, quel que soit l'échantillon considéré. Sur les huit comparaisons de moyennes effectuées, cinq différences sont significatives du point de vue statistique.

Tableau 5  
*Coefficients de corrélation polychorique moyens et coefficients KAPPA moyens calculés pour les activités rares et les activités fréquentes et ventilés selon les trois échantillons*

	<i>Activités rares (9 items)</i>	<i>Activités fréquentes (9 items)</i>	<i>Sig.</i>
PLCORR 10 ans	0,39	0,25	N.S.
PLCORR 13 ans	0,47	0,30	0,031
PLCORR 15 ans	0,53	0,37	N.S.
PLCORR Total	0,48	0,32	0,031
KAPPA 10 ans	0,14	0,09	N.S.
KAPPA 13 ans	0,20	0,11	0,011
KAPPA 15 ans	0,25	0,14	0,023
KAPPA Total	0,20	0,11	0,015

## Discussion et conclusion

La présente étude s'est intéressée au degré de concordance entre les réponses fournies par différentes sources d'information (en l'occurrence les parents et leur enfant) à propos d'une série d'items communs. Elle figure parmi les rares études<sup>11</sup> qui n'ont pas été menées dans le domaine de la psychiatrie ou de la psychologie clinique. Il ne s'agissait pas d'étudier des comportements pathologiques ou des attitudes déviant de la norme mais bien les caractéristiques, les pratiques éducatives et les comportements habituels que l'on retrouve dans les familles au Luxembourg. Un de nos objectifs était de confirmer ou d'infirmer les constats issus des nombreuses études conduites dans le domaine de la santé mentale pour pouvoir y faire référence dans les recherches en éducation.

Concrètement, à partir d'un large échantillon ( $N > 1\ 000$ ), il a tout d'abord été question de mesurer l'ampleur des écarts de réponse existant entre les parents et leur enfant lorsqu'on les interroge sur les caractéristiques de leur famille. Deux approches ont été envisagées pour estimer ce degré de concordance parents/enfant. L'approche basée sur le calcul du coefficient de corrélation de Pearson entre des indices composites faisant la synthèse de plusieurs items, a permis de mettre en évidence des coefficients variant de 0,27 à 0,49 selon les dimensions évaluées. La seconde approche visait, quant à elle, à comparer directement les réponses apportées par les parents et les

enfants à des items communs. Pour ce faire, trois indices de concordance ont été calculés : le coefficient de corrélation polychorique, l'indice de concordance Kappa et l'indice Kappa pondéré. Cette démarche a abouti au constat suivant : la concordance parents/enfant varie très fortement selon l'item considéré, et ce, quel que soit l'indice de concordance utilisé (de -0,09 à 0,96 pour le coefficient de corrélation polychorique, de -0,01 à 0,80 pour l'indice Kappa et de -0,03 à 0,82 pour l'indice Kappa pondéré). Cela dit, en moyenne, les indices de concordance dégagés restent d'ampleur modérée à faible (0,38 pour le coefficient de corrélation polychorique, 0,20 pour l'indice Kappa et 0,22 pour l'indice Kappa pondéré) : d'une manière générale, parents et enfants sont donc à considérer comme des sources d'information peu concordantes entre elles.

Dans un deuxième temps, nous avons étudié la variabilité des indices de concordance en fonction de facteurs démographiques comme l'âge des enfants, le niveau socio-économique et l'arrière-fond migratoire de la famille. Concernant l'âge des enfants, nous avons relevé un lien positif entre la variable démographique et le degré de concordance observé entre les deux sources (les indices moyens de concordance calculés à partir des 100 items communs ont tendance à augmenter avec l'âge des enfants et les différences observées sont statistiquement significatives). Autrement dit, parents et enfants sont, par rapport aux questions proposées dans notre étude, de plus en plus concordants à mesure que l'enfant grandit. Ce résultat confirme les résultats de Tein et al. (1994). Quant aux deux autres variables (niveau socio-économique et arrière-fond migratoire de la famille), les analyses de variance menées ne font pas état de différences statistiquement significatives. Au Luxembourg, il semblerait donc que le degré de concordance parents-enfant soit similaire dans les familles dites socio-économiquement défavorisées et favorisées ainsi que dans les familles autochtones ou allochtones.

Dans un troisième et dernier temps, nous avons cherché à expliquer les écarts observés entre les réponses des enfants et celles des parents. Trois hypothèses explicatives ont été explorées :

- 1) le degré de concordance parents/enfant dépend du sujet traité ;
- 2) les écarts entre les réponses des parents et celles des enfants ont un caractère systématique ;
- 3) le degré de concordance parents/enfant dépend de la fréquence du comportement-cible qui est évalué.

Nos données permettent de donner crédit à ces différentes hypothèses puisqu'on relève tout d'abord une forte variabilité des degrés de concordance qui semble dépendre de la thématique abordée par les items. Les thématiques où l'on retrouve les degrés de concordance les plus élevés sont les caractéristiques démographiques de la famille, les caractéristiques du lieu d'habitation et la fréquence des activités que les parents font en commun avec leur enfant. À l'opposé, les rôles éducatifs entre le père et la mère et la fréquence des activités extrascolaires de l'enfant sont les thématiques où les discordances entre parents et enfants s'avèrent les plus marquées. Ensuite, les écarts observés entre les parents et les enfants sont *quasi* systématiquement caractérisés par des indices « parents » supérieurs (en fréquence, en intensité, etc.) à ceux des enfants. Le phénomène de désirabilité sociale suffit-il à expliquer cet écart systématique ou faut-il chercher d'autres explications ? La question reste posée. Enfin, on trouve dans notre étude un lien significatif et négatif entre les degrés de concordance parents/enfant et l'occurrence des comportements ou des pratiques qui font l'objet du questionnement : les comportements/pratiques rares sont associés avec les degrés de concordance parents/enfant les plus élevés (tout en restant d'ampleur modérée à faible). Si la rareté d'un comportement peut être considérée comme une forme particulière de comportement saillant, on retrouve ainsi en partie les conclusions tirées par Karver (2006) et présentées en introduction.

Outre les constats dégagés dans cette étude, on retiendra en définitive que les chercheurs, qu'ils travaillent dans le domaine de la santé mentale ou en éducation, ont tout intérêt à collecter les différents points de vue des intervenants pour approcher au mieux la réalité qu'ils étudient. La question se pose ensuite de savoir comment analyser ces données issues d'informateurs multiples : faut-il simplement les agréger en faisant la moyenne des différentes sources d'information (à ce titre, on rappellera que les corrélations dégagées entre les sources sont plutôt faibles), rechercher une autre méthode pour combiner ou agréger les données (voir à ce sujet les travaux intéressants de Kraemer et al., 2003) ou considérer séparément les données de chaque type d'informateurs ? D'aucuns, comme Feldman et al. (1989), ont proposé d'inviter les différentes sources d'information à apporter des réponses consensuelles à un seul questionnaire, ce qui permettrait en quelque sorte de mettre en évidence une réalité partagée plutôt que des réalités personnelles. Les limites d'une telle alternative restent cependant évidentes puisque, sans contrôle d'un observateur extérieur, il n'y a aucune garantie qu'une source d'information

n'imposera pas ses vues sur celles des autres sources ou que le caractère délicat de certaines questions n'amènera pas à formuler des réponses socialement désirables. La présence d'un observateur extérieur peut être une occasion propice pour observer les interactions et la dynamique au sein de la famille mais on rappellera l'influence que peut engendrer l'observation sur les comportements.

Bref, le faible degré d'accord qui existe entre les membres de la famille à propos de certains aspects de la vie familiale n'est peut-être que le simple révélateur d'une réalité sous-jacente complexe et, plus largement, de toute chose que l'on désire comprendre ou mesurer. Le défi de la mesure et de l'évaluation consiste donc à ne plus se contenter d'un seul et unique point de vue pour appréhender le réel. Reste cependant à s'interroger sur l'existence de cette réalité unique...

## NOTES

1. Les auteurs ont retenu 119 études totalisant 269 échantillons.
2. À titre de comparaison, les corrélations moyennes sont de 0,60 entre le père et la mère et de 0,28 entre différents informateurs (ex. : parent/enseignant).
3. Par rapport au nombre total d'études considérées dans la méta-analyse, on soulignera le nombre limité d'études consacrées au degré de concordance parents/enfant.
4. Rappelons qu'il s'agit bien ici de calculer une corrélation entre deux indices synthétiques et non pas entre deux séries de réponses à un item précis. Procéder de la sorte risquerait d'aboutir à des coefficients de corrélation biaisés étant entendu que les variables ne sont généralement pas métriques et que, dans certains cas, un coefficient de corrélation proche de 0 peut dissimuler un pourcentage d'accords élevé. Par exemple, sur un graphique réalisé à partir de 1 000 sujets et de deux variables à trois modalités, on peut très bien avoir 700 points de coordonnées (3,3) et 250 points de coordonnées (3,2), les autres points se répartissant sur une ou deux autres possibilités. Dans ce cas précis, bien qu'ayant 70% de cas de concordance, on obtiendrait une corrélation quasi nulle au vu de la verticalité de la droite de régression ajustant au mieux le nuage de points.
5. Soulignons ici la contradiction qui existe entre les résultats obtenus selon la première méthode basée sur les indices de concordance du tableau 1 (PLCORR, Kappa et Kappa pondéré), et selon la seconde méthode, basée sur les coefficients de corrélation calculés entre des indices synthétiques (tableau 2). En effet, au tableau 2, c'est la dimension «recours aux punitions» qui présente le coefficient le plus élevé (0,49) tandis que dans l'annexe 1, les items relatifs aux punitions présentent des indices de concordance assez faibles.
6. La différence n'est pas significative pour cette dimension lorsqu'on considère l'indice Kappa.
7. La variable reflétant le niveau socio-économique est, dans cette étude, une variable composite formée à partir de plusieurs données (revenus totaux annuels du ménage, diplôme des parents et profession des parents).
8. Les enfants de 15 ans présentent un indice moyen relatif au recours aux punitions qui est supérieur à celui des parents.
9. Activités les plus fréquentes : discuter avec des amis ou jouer dehors, regarder la télévision, écouter de la musique, travailler pour l'école, avoir une longue conversation avec son père/sa mère, jouer à des jeux sur ordinateur ou sur console, bricoler ou faire avec ses parents un travail de ménage ou de cuisine, lire pour le plaisir, faire une sortie avec ses parents (balade, cinéma).
10. Activités les moins fréquentes : suivre des cours particuliers, participer à un mouvement de jeunesse, faire du *baby-sitting* ou garder la fratrie, faire des courses au magasin, faire du sport avec les parents, faire de la musique ou de la peinture avec les parents, jouer à un jeu de société avec les parents, faire des activités artistiques, faire des tâches ménagères.
11. Nous voulons souligner ici la rareté des études anglo-saxonnes et, *a fortiori*, francophones qui se situent en dehors des champs de la santé mentale ou de la psychologie clinique.

## RÉFÉRENCES

- Achenbach, T. M., McConaughy, S. H., & Howell, C. T. (1987). Child/adolescent behavioral and emotional problems: Implications of cross-informant correlations for situational specificity. *Psychological Bulletin*, *101*(2), 213.
- Altman, D. (1991). *Practical statistics for medical research*. London, UK: Chapman and Hall.
- Barnard, W. M. (2004). Parent involvement in elementary school and educational attainment. *Children & Youth Services Review*, *26*(1), 39.
- Barnes, H. L., & Olson, D. H. (1985). Parent-adolescent communication and the circumplex model. *Child Development*, *56*(2), 438.
- Callan, V. J., & Noller, P. (1986). Perceptions of communicative relationships in families with adolescents. *Journal of Marriage and the Family*, *48*(4), 813.
- Carlston, D. L., & Ogles, B. M. (2009). Age, gender, and ethnicity effects on parent-child discrepancy using identical item measures. *Journal of Child and Family Studies*, *18*, 125-135.
- Chi, T. C., & Hinshaw, S. P. (2002). Mother-child relationships of children with ADHD: The role of maternal depressive symptoms and depression-related distortions. *Journal of Abnormal Child Psychology*, *30*, 387-400.
- Choudhury, M. S., Pimentel, S. S., & Kendall, P. C. (2003). Parent-child agreement for diagnosis of anxiety disorders based on structured clinical interview. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, *42*, 957-964.
- Claes, M. (2004). Les relations entre parents et adolescents: Un bref bilan des travaux actuels. *L'orientation scolaire et professionnelle*, *33*(2), 205-226.
- Cohen, J. (1968). Weighted kappa: Nominal scale agreement provision for scaled disagreement or partial credit. *Psychological Bulletin*, *70*(4), 213-220.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd ed.).
- De Los Reyes, A., & Kazdin, A. (2005). Informant discrepancies in the assessment of childhood psychopathology: a critical review, theoretical framework, and recommendations for further study. *Psychological Bulletin*, *131*(4), 483-509.
- Demo, D. H., Stephen, A. S., & Savin-Williams, R. C. (1987). Family relations and the self-esteem of adolescents and their parents. *Journal of Marriage and the Family*, *49*(4), 705.
- Engel, N. A., Rodrigue, J. R., Geffken, G. R. (1994). Parent/child agreement on ratings of anxiety in children. *Psychological Reports*, *75*, 1251-1260.
- Feldman, S. S., Wentzel, K.-R., & Gehring, T.-M. (1989). A comparison of the views of authors and reviewers about family cohesion and power. *Journal of Family Psychology*, *3*(1), 64-68.
- Ferdinand, R. F., van der Ende, J., & Verhulst, F. C. (2004). Parent-adolescent disagreement regarding psychopathology in adolescents from the general population as a risk factor for adverse outcome. *Journal of Abnormal Psychology*, *113*(2), 198-206.



- Gonzales, N. A., Cauce, A. M., & Mason, C. A. (1996). Interobserver agreement in the assessment of parental behavior and parent-adolescent conflict: African American mothers, daughters, and independent observers. *Child Development, 67*(4), 1483.
- Grietens, H., Onghena, P., Prinzie, P., Gadeyne, E., Van Assche, V., Ghesquière, P., et al. (2004). Comparison of mothers', fathers', and teachers' reports on problem behavior in 5- to 6-year-old children. *Journal of Psychopathology & Behavioral Assessment, 26*(2), 137.
- Hardin, C. D., & Higgins, E. T. (1996). Shared reality: How social verification makes the subjective objective. In R. M. Sorrentino & E. T. Higgins (éds), *Handbook of motivation and cognition*, vol. 3, *The interpersonal context* (pp. 28-84). New York: Guilford.
- Hartos, J. L., & Power, T. G. (2000). Association between mother and adolescent reports for assessing relations between parent-adolescent communication and adolescent adjustment. *Journal of Youth & Adolescence, 29*(4), 441.
- Jessop, D. J. (1981). Family relationships as viewed by parents and adolescents: A specification. *Journal of Marriage and the Family, 43*(1), 95.
- Karver, M. S. (2006). Determinants of multiple informant agreement on child and adolescent behavior. *Journal of Abnormal Child Psychology, 34*(2), 242.
- Keith, T. Z. (1991). Parent involvement and achievement in high school. *Advances in Reading Language Research, 5*, 125-141.
- Kraemer, H. C., Measelle, J. R., Ablow, J. C., Essex, M. J., Boyce, J. K., & Kupfer, D. J. (2003). A new approach to integrating data from multiple informants in psychiatric assessment and research: mixing and matching contexts and perspectives. *American Journal of Psychiatry, 160*(9), 1566-1577.
- Loeber, R., Green, S.-M., Lahey, B.-B., & Stouthamer-Loeber, M. (1989). Optimal informants on childhood disruptive behaviors. *Development and Psychopathology, 1*(4), 317-337.
- Loeber, R., Green, S. M., Lahey, B. B., & Stouthamer-Loeber, M. (1991). Differences and similarities between children, mothers, and teachers as informants on disruptive child behavior. *Journal of Abnormal Child Psychology, 19*(1), 75.
- Martin, R., Dierendonck, C., Meyers, C., & Noesen, M. (2008). *La place de l'école dans la société luxembourgeoise de demain*. Bruxelles: de Boeck Université.
- Noller, P., & Callan, V. J. (1986). Adolescent and parent perceptions of family cohesion and adaptability. *Journal of Adolescence, 9*(1), 97.
- Noller, P., & Callan, V. J. (1991). *The adolescent and the family*. London, UK: Routledge.
- Phares, V., Compas, B. E., & Howell, D. C. (1989). Perspectives on child behavior problems: Comparisons of children's self-reports with parent and teacher reports. *Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1*(1), 68-71.
- PIRLS 2006, in Mullis, I.V.S., Martin, M.O., Kennedy, A.M., & Foy, P. *PIRLS 2006 International Report: IEA's Progress in International Reading Literacy Study in Primary School in 40 Countries*. Nov. 2007.
- PISA 2006, in OECD (2007). *Science Competencies for Tomorrow's World*.

- Schaefer, E. (1965). Child's reports of parental behavior: An inventory. *Child Development, 36*, 413- 424.
- Schwarz, J. C., Barton-Henry, M. L., & Pruzinsky, T. (1985). Assessing child-rearing behaviors: A comparison of ratings made by mother, father, child, and sibling on the crpbi. *Child Development, 56*(2), 462.
- Simons, R.-L., Lorenz, F.-O., Wu, C.-i., & Conger, R.-D. (1993). Social network and marital support as mediators and moderators of the impact of stress and depression on parental behavior. *Developmental-Psychology, 29*(2), 368-381.
- Stanger, C., & Lewis, M. (1993). Agreement among parents, teachers, and children on internalizing and externalizing behavior problems. *Journal of Clinical Child Psychology, 22*(1), 107.
- Tein, J.-Y., Roosa, M.W., & Michaels, M. (1994). Agreement between parent and child reports on parental behaviors. *Journal of Marriage and the Family, 56*(2), 341.
- Wolchik, S. A., Sandler, I. N., Braver, S. L., & Fogas, B. S. (1986). Events of parental divorce. *American Journal of Community Psychology, 14*(1), 59-74.

Date de réception : 27 janvier 2009

Date de réception de la version finale : 21 janvier 2010

Date d'acceptation : 28 septembre 2010

## ANNEXE 1

**Items communs aux parents et aux enfants  
et degré de concordance parents/enfant**

<i>Items (modalités de réponse)</i>	<i>Indice de concordance parents/enfant</i>		
	<i>PLCORR</i>	<i>KAPPA</i>	<i>KAPPA pondéré</i>
1 La maison dispose d'un lave-vaisselle. (oui-non)	0,961	0,747	-
2 La maison dispose d'un jardin. (oui-non)	0,957	0,764	-
3 La maison dispose d'une connexion à Internet. (oui-non)	0,955	0,763	-
4 Structure familiale. (nucléaire-recomposée-monoparentale)	0,951	0,796	0,817
5 La maison dispose d'une chambre pour chaque enfant. (oui-non)	0,938	0,709	-
6 Langue principalement parlée à la maison. (lux-all-fra-por-ita-you-autre)	0,874	0,786	0,753
7 Nombres de livres à la maison. (aucun -1 à 10 - 11 à 50 - 51 à 100 - 101 à 250 - 251 à 500 - plus de 500)	0,702	0,302	0,502
8 Fratrie plus âgée. (1-2-3-4-5 ou plus)	0,695	0,499	0,488
9 Fratrie plus jeune. (1-2-3-4-5 ou plus)	0,686	0,520	0,497
10 Suivi antérieur de cours particuliers. (oui-non)	0,652	0,419	-
11 Fréquence de la punition « Le priver d'argent de poche ». (jamais - 1 fois - 2 ou 3 fois - 4 ou 5 fois - plus de 5 fois)	0,644	0,278	0,369
12 Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Assister à un opéra ou un concert de musique classique. (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,633	0,296	0,379
13 Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Aller au cinéma. (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,600	0,225	0,394
14 La maison dispose d'ouvrages classiques de littérature (Goethe, Victor Hugo, Shakespeare, etc.)? (oui-non)	0,582	0,392	-
15 Demander s'il ou elle a fait ses devoirs. (jamais-parfois-tous les jours)	0,576	0,248	0,311
16 Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Visiter un musée ou une galerie d'art. (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,567	0,225	0,354
17 Temps quotidien consacré par les parents à l'encadrement des devoirs à domicile. (pas d'aide - 1/4h - 1/2h - 1h - plus d'1h)	0,567	0,189	0,349
18 Avez-vous laissé votre enfant choisir entre le cours de religion et le cours de morale? (non - oui, parfois - oui, toujours)	0,565	0,319	0,362
19 En semaine, fixez-vous une heure limite à votre enfant pour se coucher?(non - oui, parfois - oui, toujours)	0,549	0,199	0,263
20 Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Assister à un événement sportif. (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,543	0,210	0,371
21 Votre enfant doit-il demander pour se servir dans le frigo? (non - oui, parfois - oui, toujours)	0,536	0,239	0,297
22 La maison dispose de recueils de poésies? (oui-non)	0,534	0,353	-
23 Votre enfant doit-il demander la permission pour téléphoner? (non - oui, parfois - oui, toujours)	0,528	0,251	0,325
24 Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Aller dans une bibliothèque. (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,517	0,216	0,315

25	Fréquence moyenne hebdomadaire des devoirs à domicile. (jamais-1-2-3-4-5)	0,510	0,243	0,327
26	La maison dispose de programmes sur ordinateur pour apprendre? (oui-non)	0,497	0,305	-
27	Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Faire un jeu de table ensemble (dames, échecs, scrabble, etc.). (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,488	0,183	0,310
28	Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Assister à une pièce de théâtre. (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,486	0,239	0,307
29	Temps moyen consacré quotidiennement par l'enfant aux devoirs à domicile. (aucun temps - 1/4h - 1/2h - 1h - plus d'1h)	0,467	0,097	0,272
30	Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Faire du sport ensemble. (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,453	0,164	0,286
31	Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Discuter de l'actualité politique ou sociale. (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,436	0,131	0,226
32	Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Assister à un concert (autre que musique classique). (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,434	0,216	0,272
33	Fréquence hebdomadaire : Suivre des cours particuliers (aide scolaire). (0 - 1h - 1 à 2h - 2 à 5h - 5 à 10h - plus de 10h)	0,430	0,181	0,242
34	Les parents se sentent capables d'encadrer le travail scolaire de l'enfant. (pas du tout d'accord - plutôt en désaccord - plutôt en accord - tout à fait d'accord)	0,399	0,170	0,248
35	Qui accompagne l'enfant chez le médecin ou le dentiste? (père - mère - les deux - aucun des deux)	0,396	0,406	0,369
36	Après l'école, votre enfant peut-il rentrer à l'heure qu'il veut? (non - oui, parfois - oui, toujours)	0,392	0,147	0,167
37	Fréquence hebdomadaire : Travailler pour l'école. (0 - 1h - 1 à 2h - 2 à 5h - 5 à 10h - plus de 10h)	0,392	0,129	0,225
38	Fréquence de la punition « Lui donner une ou deux gifles ». (jamais - 1 fois - 2 ou 3 fois - 4 ou 5 fois - plus de 5 fois)	0,385	0,166	0,219
39	Lorsque votre enfant sort jouer à l'extérieur de la maison, lui fixez-vous une heure de rentrée? (non - oui, parfois - oui, toujours)	0,379	0,153	0,178
40	Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Faire une excursion. (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,374	0,137	0,238
41	Les parents font partie d'une association de parents. (oui-non)	0,370	0,212	-
42	Fréquence de la punition « Lui faire faire des exercices supplémentaires pour l'école ». (jamais - 1 fois - 2 ou 3 fois - 4 ou 5 fois - plus de 5 fois)	0,369	0,130	0,207
43	Laissez-vous votre enfant mettre les vêtements qu'il désire? (non - oui, parfois - oui, toujours)	0,366	0,237	0,244
44	Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Faire une sortie ensemble (balade, cinéma, etc.). (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,364	0,109	0,219
45	Fréquence de la punition « Le faire rester dans sa chambre ». (jamais - 1 fois - 2 ou 3 fois - 4 ou 5 fois - plus de 5 fois)	0,363	0,096	0,168
46	Surveillez-vous si votre enfant fait sa toilette correctement (dents, douche, etc.)? (non - oui, parfois - oui, toujours)	0,360	0,167	0,216
47	Qui surveille et aide l'enfant pour ses devoirs à domicile? (père - mère - les deux - aucun des deux)	0,357	0,340	0,302
48	Superviser les devoirs de l'enfant est une tâche trop lourde pour les parents. (pas du tout d'accord - plutôt en désaccord - plutôt en accord - tout à fait d'accord)	0,355	0,150	0,204

49	Fréquence hebdomadaire : Faire du baby-sitting. (0- 1h - 1 à 2h - 2 à 5h - 5 à 10h - plus de 10h)	0,342	0,105	0,173
50	Fréquence hebdomadaire : Garder les frères et/ou sœurs. (0-1h-1à2h-2à5h-5à10h-plus de 10h)	0,339	0,143	0,191
51	Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Bricoler ou faire ensemble un travail de ménage ou de cuisine. (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,334	0,104	0,203
52	Fréquence hebdomadaire : Faire des activités artistiques (théâtre, dessin, ateliers créatifs, musique ou autres...) (0 - 1h - 1 à 2h - 2 à 5h - 5 à 10h - plus de 10h)	0,329	0,121	0,202
53	Qui aide l'enfant à choisir ses vêtements et voir s'il s'habille correctement? (père – mère - les deux - aucun des deux)	0,327	0,197	0,206
54	Fréquence de la punition «Lui supprimer pour un temps une activité favorite ou une distraction». (jamais - 1 fois- 2 ou 3 fois - 4 ou 5 fois - + de 5 fois)	0,322	0,103	0,140
55	Pour éduquer un enfant comme le vôtre/toi, à quelle fréquence faut-il recourir aux punitions? (jamais, rarement, souvent)	0,309	0,181	0,188
56	Qui refuse à l'enfant une permission de sortie ou fixe une heure de rentrée? (père – mère - les deux - aucun des deux)	0,296	0,243	0,233
57	Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Faire de la musique, de la peinture ou un autre hobby ensemble. (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,293	0,110	0,182
58	Fréquence hebdomadaire : Lire pour le plaisir. (0 - 1h - 1 à 2h - 2 à 5h - 5 à 10h - plus de 10h)	0,293	0,087	0,182
59	Qui explique à l'enfant les principes moraux? (père – mère - les deux - aucun des deux)	0,289	0,268	0,243
60	Mon enfant/Je parle spontanément de l'école à la maison. (pas du tout d'accord - plutôt en désaccord - plutôt en accord - tout à fait d'accord)	0,286	0,107	0,156
61	Fréquence de la punition «Lui imposer des tâches ménagères». (jamais – 1 fois – 2 ou 3 fois – 4 ou 5 fois - plus de 5 fois)	0,286	0,109	0,171
62	Surveillez-vous les livres, BD, magazines que lit votre enfant? (non - oui, parfois - oui, toujours)	0,280	0,066	0,088
63	Fréquence hebdomadaire : Jouer à des jeux sur ordinateur ou sur console. (0 - 1h - 1 à 2h - 2 à 5h - 5 à 10h - plus de 10h)	0,272	0,063	0,152
64	Parler de ce qui se passe en classe. (jamais – parfois - tous les jours)	0,267	0,132	0,148
65	Fréquence de la punition «Lui faire faire des excuses». (jamais – 1 fois – 2 ou 3 fois – 4 ou 5 fois - plus de 5 fois)	0,264	0,088	0,151
66	Qui console l'enfant à la suite d'un événement durement ressenti? (père – mère - les deux - aucun des deux)	0,262	0,289	0,253
67	Parler de ce qu'il ou elle apprend en classe. (jamais – parfois - tous les jours)	0,261	0,108	0,120
68	Qui fait les remarques nécessaires vis-à-vis du comportement de l'enfant? (père – mère - les deux - aucun des deux)	0,260	0,235	0,217
69	Il faut questionner l'enfant pour savoir ce qu'il se passe à l'école. (pas du tout d'accord - plutôt en désaccord - plutôt en accord - tout à fait d'accord)	0,256	0,098	0,163
70	Fréquence de la punition «Lui faire la tête pendant longtemps». (jamais - 1 fois – 2 ou 3 fois – 4 ou 5 fois - plus de 5 fois)	0,248	0,145	0,142
71	Fréquence de la punition «Lui donner une bonne engueulade». (jamais - 1 fois - 2 ou 3 fois – 4 ou 5 fois - plus de 5 fois)	0,247	0,033	0,107

72	En général, les jours de congé, votre enfant doit-il se lever à une certaine heure ? (non - oui, parfois - oui, toujours)	0,243	0,100	0,117
73	Fréquence hebdomadaire : Faire du sport. (0 - 1h - 1 à 2h - 2 à 5h - 5 à 10h - plus de 10h)	0,240	0,097	0,162
74	Parler de ce qui se passe en dehors des heures de classe (récréation, trajet, etc.). (jamais - parfois - tous les jours)	0,236	0,021	0,072
75	Exigez-vous que votre enfant range ses affaires ou sa chambre ? (non - oui, parfois - oui, toujours)	0,235	0,138	0,145
76	Nous ne savons pas/mes parents ne savent pas ce qu'il se passe à l'école. (pas du tout d'accord - plutôt en désaccord - plutôt en accord - tout à fait d'accord)	0,234	0,099	0,141
77	Qui impose les punitions à l'enfant ? (père - mère - les deux - aucun des deux)	0,233	0,282	0,236
78	Fréquence hebdomadaire : Écouter de la musique. (0 - 1h - 1 à 2h - 2 à 5h - 5 à 10h - plus de 10h)	0,229	0,086	0,154
79	Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Discuter de livres, de films, d'émissions télévisées. (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,225	0,071	0,119
80	Parler de ses camarades. (jamais - parfois - tous les jours)	0,220	0,013	0,058
81	Fréquence hebdomadaire : Regarder la télévision. (0 - 1h - 1 à 2 h - 2 à 5h - 5 à 10h - plus de 10h)	0,216	0,070	0,140
82	Fréquence mensuelle de l'activité en commun : Avoir une longue conversation. (0-1-2-3-4-5 fois ou plus)	0,214	0,058	0,123
83	Lorsque votre enfant sort, exigez-vous de savoir où il va ? (non - oui, parfois - oui, toujours)	0,210	0,058	0,060
84	Qui fait la morale à l'enfant après une bêtise ? (père - mère - les deux - aucun des deux)	0,207	0,232	0,200
85	Fréquence hebdomadaire : Participer à un mouvement de jeunesse (scoutisme, maisons de jeunes, mouvement religieux, etc.). (0 - 1h - 1 à 2h - 2 à 5h - 5 à 10h - plus de 10h)	0,206	0,095	0,105
86	Parler de son ou ses enseignants. (jamais - parfois - tous les jours)	0,200	0,072	0,092
87	Qui contrôle comment l'enfant range ses affaires et vérifie qu'il le fait ? (père - mère - les deux - aucun des deux)	0,186	0,225	0,187
88	Qui accompagne l'enfant à une fête, à un spectacle ? (père - mère - les deux - aucun des deux)	0,184	0,227	0,186
89	Parler de ses futures études. (jamais - parfois - tous les jours)	0,172	0,057	0,070
90	Qui discute avec l'enfant de ses problèmes avec les autres élèves ? (père - mère - les deux - aucun des deux)	0,166	0,249	0,198
91	Dire à quel point l'école est importante pour son avenir. (jamais - parfois - tous les jours)	0,163	0,062	0,076
92	Nous sommes/Mes parents sont bien informés des activités qui se passent à l'école. (pas du tout d'accord - plutôt en désaccord - plutôt en accord - tout à fait d'accord)	0,138	0,089	0,097
93	Discuter des notes scolaires qu'il ou elle a obtenues. (jamais - parfois - tous les jours)	0,125	0,021	0,043
94	Qui choisit un cadeau pour l'enfant ? (père - mère - les deux - aucun des deux)	0,118	0,187	0,148
95	Nous sommes/Mes parents sont bien informés des progrès de notre enfant/de mes progrès. (pas du tout d'accord - plutôt en désaccord - plutôt en accord - tout à fait d'accord)	0,101	0,057	0,056

<b>96</b>	Nous sommes/Mes parents sont bien informés du comportement de mon enfant/de mon comportement. (pas du tout d'accord - plutôt en désaccord - plutôt en accord - tout à fait d'accord)	0,081	0,066	0,065
<b>97</b>	Fréquence hebdomadaire : Faire des tâches ménagères (vaisselle, nettoyage, etc.). (0 - 1h - 1 à 2h - 2 à 5h - 5 à 10h - plus de 10h)	0,062	0,045	0,042
<b>98</b>	Fréquence hebdomadaire : Discuter avec des amis ou jouer dehors. (0 - 1h - 1 à 2h - 2 à 5h - 5 à 10h - plus de 10h)	0,039	0,015	0,023
<b>99</b>	Fréquence hebdomadaire : Faire des courses au magasin. (0 - 1h - 1 à 2h - 2 à 5h - 5 à 10h - plus de 10h)	-0,010	0,028	0,010
<b>100</b>	Parler du métier qu'il ou elle voudrait faire plus tard. (jamais - parfois - tous les jours)	-0,093	-0,012	-0,026

---